

## Famiglie migranti:

**Famiglie migranti: una trasmissione culturale trattata**

In questo articolo ci proponiamo d'interrogare i legami intergenerazionali nel contesto della migrazione e più particolarmente durante la frequenza scolastica dei bambini. In una ricerca che abbiamo condotto presso famiglie migranti della regione ginevrina, abbiamo fatto ipotesi che la scolarizzazione dei bambini doveva rappresentare una nuova tappa dell'inserimento di queste famiglie nella società di accoglienza.

In effetti, la scuola, istituzione di socializzazione per eccellenza, fa entrare il mondo di qui nell'ambito della famiglia, il ove il mondo del lavoro o la socializzazione di quartiere si ferma spesso davanti alla porta.

Interrogando genitori e nonni su diverse dimensioni del loro percorso di migrazione, è stato possibile capire la complessività delle nuove costellazioni familiari che si formano seguito all'entrata a scuola del primogenito.

Questo evento interroga i genitori a proposito del

**D**

ans le présent article, nous nous proposons d'interroger les liens intergénérationnels dans le contexte de la migration et plus particulièrement lors de la scolarisation des enfants. Migration et scolarisation sont en effet intimement liées dans les récits de migrants: le bien-être des enfants, leur avenir professionnel et donc leur scolarisation font souvent partie des projets de migration: motivation première (raison de partir) ou secondaire (raison de rester), l'intégration sociale par le biais de la réussite scolaire prend alors une valeur particulière.

Dans une recherche<sup>1</sup> que nous avons menée auprès de familles migrantes de la région genevoise, nous faisons l'hypothèse que la scolarisation des enfants allait représenter une nouvelle étape de l'insertion de ces familles dans la société d'accueil. En effet, l'école, institution de socialisation par excellence, fait véritablement entrer le monde d'ici dans l'espace familial, là où le monde du travail ou la socialisation de quartier s'arrête souvent à la porte. Interrogeant parents et aînés sur plusieurs dimensions de leur parcours de migration, il nous a été possible de saisir la complexité des nouvelles constellations familiales qui se forment suite à l'entrée à l'école de l'aîné (consolidée par la scolarisation des cadets). Cet événement questionne, de manière radicale, les parents à propos de leurs modes de vie, de leurs références culturelles, identitaires, linguistiques, éducatives et sociales. La prise de conscience qui en découle amène ainsi les parents (et, dans une moindre mesure, les enfants) à des remaniements, parfois douloureux, permettant une réélaboration de la structure familiale à travers la redéfinition des liens intergénérationnels et des rôles de chacun de ses membres. Comme le relève Vatz Laaroussi (2001, 2007), la trajectoire migratoire est donc une histoire commune qui transforme globalement, mais à différents niveaux, la famille. Dans cette perspective, l'article tente de rendre compte des changements, adaptations et reconstructions identitaires que tous ses

membres vivent collectivement mais aussi individuellement; il offre un éclairage sur la façon dont les rôles se distribuent à l'intérieur du système familial et présente différents domaines de négociation entre parents et enfant(s).

Une acculturation qui se voudrait « distribuée »

Dans la littérature scientifique, l'acculturation désigne les phénomènes résultant de contacts entre groupes d'individus de cultures différentes et les changements culturels qui s'ensuivent. Dans le langage courant, on parle plutôt d'adaptation voire d'intégration dans la société d'accueil, souvent dans le sens d'une assimilation la plus proche possible aux normes d'« ici », au prix d'un renoncement aux modes de faire et de penser hérités de « là-bas », laissant ainsi souvent dans l'ombre la nécessité d'une adaptation réciproque. De même, le sens commun, voire le discours politique tendent à caractériser une famille migrante de façon binaire: intégrée/non intégrée; l'intégration étant définie par la connaissance du français, une scolarité réussie des enfants et de bons emplois pour les parents. Nous préférons, dans la perspective systémique mentionnée plus haut, parler d'une acculturation « distribuée », où chaque membre du groupe familial a un rôle à jouer dans l'inscription de la famille dans la société d'accueil, la répartition des rôles pouvant aussi évoluer avec le temps. Pour prendre l'exemple d'une famille de Kosovo, le père, qui a passé 20 ans en Suisse en tant que saisonnier, fait bénéficier sa famille immigrée, lors de la guerre, de sa connaissance des institutions suisses, il accompagne sa fille à l'école et dans les premières années se sert de l'allemand acquis lors de sa première migration pour interagir avec les enseignants genevois. A la maison, sa femme veille à ce que les enfants fassent leurs devoirs, les aide quand elle peut et passe le relais à son mari lorsque ses connaissances linguistiques font défaut. Elle maintient aussi le lien avec les enfants adultes restés au pays. Lorsque son âge et ses connaissances linguistiques le lui permettent, l'aînée prend le relais du père pour assurer les contacts avec les institutions (traduction, écriture de lettres).

<sup>1</sup> Recherche du Fonds National (PNR52) intitulée « La scolarisation de l'aîné comme effet déclencheur d'une nouvelle dynamique acculturative dans des familles migrantes ». C. Perregaux, N. Changkakoti, V. Hutter, M. Gremion et G. Lecomte Andrade.

# une transmission culturelle négociée

## Différents étages de transmission

La transmission culturelle (langue(s) familiale(s), pratiques et valeurs culturelles construites dans les espaces d'origine) s'inscrit dans cette acculturation et là aussi les rôles sont distribués, concernent tous les étages générationnels et évoluent avec le temps :

- Les grands-parents servent de référents dans le pays d'origine, symboliquement ou par la rencontre physique lors de retours au pays pendant les vacances, ils sont les témoins tiers de l'existence d'un « avant la migration ». La possibilité d'une communication directe avec la troisième génération est par ailleurs souvent invoquée, nous le verrons par la suite, pour renforcer la nécessité de transmettre la langue familiale
- Les parents prennent en commun des décisions concernant les points les plus importants de l'éducation de leurs enfants, dans une double responsabilité par rapport à « ici » et « là-bas », mais les mettent en œuvre souvent de façon différenciée. Pour ce qui est de l'accompagnement scolaire, il se répartit ainsi entre les parents en fonction de leurs connaissances linguistiques et leur degré de scolarisation et correspond souvent à un changement de rôles (pères plus présents, mères parfois douloureusement reléguées à l'arrière-plan)
- L'aîné joue dans tous les cas de figure le rôle d'éclaireur dans le monde scolaire, de passeur de mondes auprès de ses parents (leur expliquer certains aspects de l'« ici ») comme auprès de l'école (leur expliquer certains aspects du « là-bas » familial). Ce rôle, qui peut l'amener à être parentifié, peut aussi être valorisé selon comment il est vécu et soutenu par les parents (et les intervenants professionnels du monde scolaire). Cette fonction peut également être transmise à un cadet puis l'autre au fur et à mesure que les aînés grandissent et se mobilisent dans d'autres rôles sociaux. L'aîné peut parfois se retrouver dans le rôle d'un adjoint de transmission, en ce qui concerne la langue familiale, par exemple Explicitement délégué par

les parents lorsqu'il lui est demandé de parler systématiquement la langue première avec le cadet à la maison, il peut aussi se retrouver mis ponctuellement en situation, notamment lorsque les plus jeunes lui demandent de traduire lors de vacances au pays.

- La fratrie s'avère un terrain d'expérimentations très créatives en matières de jeux de langues et d'appartenances. Le français peut ainsi s'expérimenter entre frère et sœur avant d'oser s'exprimer à l'école dans les premiers temps; par la suite l'usage du français au sein de la fratrie, dans l'espace familial, peut servir de marqueur de la frontière transgénérationnelle. La langue familiale, utilisée à l'extérieur en contexte francophone avec des membres de la fratrie ou de la même communauté, marque de façon joueuse ou revendicatrice la différence, elle signifie dans l'espace public que le locuteur est porteur de plusieurs appartenances.

## Différents domaines de négociation

La transmission culturelle s'inscrit donc en tension entre recherche de changement et de continuité, volonté de ne pas perdre les acquis, les savoirs, les relations et les racines d'un « là-bas » tout en évoluant et en se focalisant vers un avenir dans l'« ici », du moins pour les enfants. Elle met en scène des négociations identitaires, au niveau des modes de communication (langues et styles d'interaction), mais également au niveau des pratiques quotidiennes.

Avec l'entrée à l'école de l'aîné et l'irruption du français dans les pratiques familiales, qui se fait sentir surtout lors de la scolarisation du deuxième enfant, les parents s'interrogent sur la place respective à accorder aux langues dans l'espace familial. La discussion fait intervenir différents arguments : les langues d'héritage marquent les appartenances premières et permettent la communication transgénérationnelle, le français est la langue qui permet de marquer son adhésion à la société d'accueil, celle où l'on vit, où l'on travaille, où les enfants grandissent. Les parents adoptent alors des règles pour la communication en famille, comme l'illustrent ces citations : ▶

rendono conto delle solidarietà intergenerazionali in gioco nei processi di migrazione e costituiscono delle risorse inconfutabili per far fronte alle sfide della società di accoglienza. Sono multiple e invalidano così le rappresentazioni correnti secondo che le famiglie migranti sarebbero costantemente nella scelta dicotomica tra «qui» e «là», dimostrando la possibilità di circolare nei due spazi e da uno spazio all'altro in modo che ogni persona possa trovare posto senza essere accantonata a vita. Le strategie rilevate mettono in evidenza il dinamismo dimostrato dalle famiglie e i loro membri (Gremion e Hutter, 2008).

P: « Ici on ne parle qu'en espagnol ! Ça a toujours été comme ça ... sauf dans le cas où il y aurait une personne qui ne comprend pas l'espagnol » (père de Colombie)

M: « Je crois qu'ils ont accepté que maman parle le suisse allemand et puis ils répondent en français. Ça j'ai accepté, au début j'ai pas accepté » (mère de Suisse alémanique)

P: « Alors la vérité nous, dès le début, on a joué un peu ce qu'on appelle l'intégration à outrance. L'intégration, c'est-à-dire que dès le début, on a mis nos enfants à la crèche pour régler le problème de la langue alors mes enfants ils parlent très, très bien le français, ils parlent ... très peu l'arabe » (père de Tunisie)

Après négociations ou parfois de façon naturelle, certains choisissent ainsi l'emploi exclusif de la langue parentale, d'autres utilisent un mélange des différentes langues, d'autres encore font le choix de mettre de côté leur langue d'héritage au profit de celle de la société d'accueil, et d'autres enfin optent pour une stratégie de tolérance: les parents communiquent dans la langue familiale alors que le français est utilisé par les enfants, cette stratégie marquant une frontière linguistique intergénérationnelle.

Au niveau des pratiques culturelles, les ajustements sont réfléchis et négociés entre parents, mais également avec les enfants car elles demandent de poser les limites entre maintien (généralement assuré par les parents) et changement (généralement souhaité par les enfants). Dans l'intérêt des enfants, pour qu'ils puissent être comme les autres, nous observons que les familles adaptent leurs pratiques culturelles en effectuant des modifications concernant plutôt la forme que le fond. Dans les familles musulmanes par exemple, les fêtes traditionnelles comme la fin du Ramadan coexistent souvent avec un Noël laïc (sapin et cadeaux) et les pratiques religieuses se diversifient à l'intérieur de la famille: l'un observe le Ramadan, l'autre pas, les enfants eux ayant le choix. Les anniversaires sont fêtés alors qu'ils ne l'étaient pas au pays, ou se fêtent autrement. On peut observer la même diversification pour le respect de l'habillement traditionnel dans certaines familles africaines (p.ex.: le père continue à porter le boubou, la mère uniquement à la maison, les enfants l'éliminent de leur garde-robe). Les pratiques culinaires deviennent elles aussi mixtes, en fonction du coût et de la disponibilité des ingrédients ainsi que du temps à disposition, mais surtout en fonction du goût des enfants qui change de par la fréquentation du restaurant scolaire

et donc de leurs revendications en terme de choix de repas. Les mets du pays sont réservés aux jours de fête, devenant ainsi des marqueurs identitaires. Dans certaines familles, on observe ainsi également une frontière intergénérationnelle «culinaire» similaire à la frontière linguistique susmentionnée.

Beaucoup de parents mentionnent une différence entre les relations adulte-enfant telles qu'ils les conçoivent chez eux et qu'ils observent ici. Lorsqu'il s'agit de respect à l'adulte, ils essaient de transmettre cette valeur à leurs enfants. Lorsqu'il s'agit de l'importance donnée à la parole de l'enfant (notamment lui demander son avis, décider avec lui), beaucoup de familles africaines rapportent que les contacts avec l'école ont engendré une déstabilisation, un questionnement à ce sujet, les amenant parfois à modifier certaines de leurs pratiques éducatives (plus d'explications, plus de négociations directes avec l'enfant). Les rapports évoluent et de même la place de chacun au sein de la famille.

M: « Ils nous poussent sur des plans et puis voilà maintenant ça a changé c'est plus les parents dictateurs ou bien qui imposent tout mais on dialogue et puis on essaie de trouver chaque fois un compromis » (mère du Togo)

#### Conclusion

Nous avons donné ici un aperçu de la multiplicité des stratégies mises en acte par les familles interviewées: elles rendent compte des solidarités intergénérationnelles en jeu dans les processus de migration et constituent des ressources indéniables pour faire face aux défis de la société d'accueil. Ces stratégies viennent invalider les représentations courantes selon lesquelles les familles migrantes seraient constamment dans le choix dichotomique entre «ici» et «là-bas» et démontrent la possibilité de circuler dans les deux espaces et d'un espace à l'autre de façon à ce que chaque personne puisse trouver une place sans y être cantonnée à vie. Les stratégies relevées mettent en exergue le dynamisme dont les familles, et chacun de leurs membres, font preuve (Gremion et Hutter, 2008).

Enfin, pour en revenir à la question de l'adaptation réciproque entre la société d'accueil et les familles venant d'ailleurs, il faut souligner l'importance de référents positifs dans la société d'accueil: enseignants, autres professionnels, voisins qui, intéressés par l'altérité, les langues et les pratiques de l'autre, encouragent parfois les parents dans leur transmission culturelle, les soutiennent dans leur décision

de maintenir leur langue à la maison, sont d'accord de revoir certains de leurs stéréotypes lors d'un conflit. Ces référents sont une composante cruciale de la construction du parcours de résilience dans la migration et permettent aux parents (et souvent aussi aux enfants) de se sentir soutenus dans leurs difficiles renégociations identitaires et sociales

Nilima Changkakoti  
psychologue indépendante et  
chercheuse en éducation HEP Bejune

Myriam Gremion  
assistante – université de Genève (FPSE)  
doctorante – université de Fribourg

Valérie Hutter  
chargée d'enseignement –  
université de Genève (FPSE)

#### REFERENCES :

Gremion, M. & Hutter, V. (2008). Stratégies parentales et dynamisme éducatif: l'exemple de familles migrantes en Suisse. In G. Pithon, C. Asdih & S. Larivée (Ed.), *Construire une communauté éducative. Un partenariat famille-école-association* (pp. 129-146). Bruxelles: de Boeck

Vatz Laaroussi, M. (2007). Les relations intergénérationnelles, vecteurs de transmission et de résilience au sein des familles immigrantes et réfugiées au Québec. *Revue internationale électronique Enfance Familles Générations*, 6. Consulté le 27 novembre dans: <http://www.erudit.org/revue/efg/2007/v/n6/index.html>

Vatz Laaroussi, M. (2001). *Le familial au cœur de l'immigration: stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*. Paris: L'Harmattan